

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

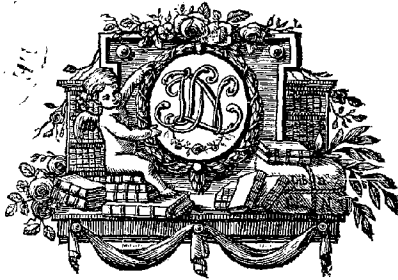
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

M É M O I R E S
C O N C E R N A N T
L'HISTOIRE, LES SCIENCES,
LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, &c.
D E S C H I N O I S,
PAR LES MISSIONNAIRES DE PE-KIN.

TOME CINQUIEME.



A P A R I S,

Chez NYON Pâiné, Libraire, rue du Jardinnet, vis-à-vis la rue
Mignon, près de l'Imprimeur du Parlement.



M. D C C. L X X X.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



AVERTISSEMENT.

C E cinquieme Volume des *Mémoires* sur les Chinois, contient, 1°. une *Idee générale de la Chine, & de ses premières relations avec l'Europe*. On a pensé qu'une exposition abrégée de l'Histoire de la Chine, de ses révolutions, de sa Religion, de ses Loix, de ses mœurs, de ses usages, &c. seroit utile & agréable au grand nombre des Lecteurs, qui par-là seront plus en état de faire la comparaison des objets ainsi rapprochés, & de juger l'Europe par la Chine, & la Chine par l'Europe. Ce morceau n'a point été envoyé de Pekin : c'est l'ouvrage de M. * *.

Il contient, 2°. la suite des Vies, ou Portraits des célèbres Chinois, Ministres, Guerriers, Empereurs, Impératrices, Poètes, &c.

Pour compléter le Volume, on y a joint quelques notices sur différens objets, comme la maniere de faire le Vin de Chine, l'Eau-de-vie, le Vinaigre, &c.

AVERTISSEMENT.

Dans le sixieme Volume , qui suivra de près celui-ci , on trouvera un *Traité* complet de la *Musique chinoise* , revu , expliqué , & enrichi de notes par M. l'Abbé ROUSSIER.



IDÉE

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

P Ê-K I U-Y , Savant.

Pé étoit le nom de sa famille , il avoit pour nom propre *Kiu-y* , & pour furnom *Lo-tien*. On dit de lui que le septieme mois d'après sa naissance , il favoit déjà ouvrir un Livre , & que sa mere lui désigna deux caracteres , qu'elle lui apprit dès-lors à connoître. Ses parens ne négligerent point des dispositions si heureuses , *Pé-kiu-y* profita si bien des leçons de ses maîtres , qu'après avoir passé successivement par tous les grades de la Littérature , il reçut celui de Docteur , au commencement de la dix-septieme année de son âge.

Vers le milieu des années dénommées *Yuen-ho* , c'est-à-dire , vers l'an de Jesus-Christ 812 , l'Empereur *Hien-tsoung* le fit Mandarin du titre de *Tso-ché-y*. Son application à l'étude lui fit négliger quelques-uns des devoirs de sa charge , & en punition de sa négligence , il fut abaissé de quelques degrés. Cette légère humiliation le corrigea pour quelque tems , & il ne donna à l'étude que ceux de ses momens qu'il ne devoit pas à des occupations plus importantes. Il eut différens emplois , qu'il remplit à la satisfaction de ceux qui les lui avoient procurés , parce qu'il fut toujours d'une intégrité à toute épreuve , & que dans tout ce qu'il faisoit , il avoit l'honneur pour principe , & le bien public pour objet.

Cependant l'état de contrainte dans lequel il étoit obligé de vivre , étoit trop opposé à ses goûts , pour qu'il ne cherchât pas à s'en délivrer , il n'attendoit pour cela que de se voir en état de pouvoir vivre commodément , sans le secours d'autrui. Il acheta une petite maison , & acquit peu-à-peu quelques fonds de terre près *Hiang-chang* ; & quand il fut sur le retour de l'âge , il renonça aux charges & à tous les emplois ,

pour aller dans cet asyle jouir de lui-même & de sa liberté.

Il y fut à peine arrivé, qu'il mit tous ses soins à chercher ce qu'il est si difficile de trouver, je veux dire des amis. Parmi le grand nombre de ceux qui s'offrirent à lui, il n'en choisit que quatre, auxquels il crut pouvoir se livrer. Le premier étoit un Bonze, nommé *Jou-man*, qui desservoit un Temple, situé sur le penchant de la montagne. Ce Cénobite étoit d'une conversation agréable, & plus instruit que ne le sont pour l'ordinaire ceux de sa profession : il aimoit la botanique, & le lieu de sa résidence le mettoit dans l'occasion de cultiver son goût. En se liant avec lui d'une étroite amitié, *Pé-kiu-y* se procura plusieurs avantages, il alloit & venoit dans le Monastere avec autant de liberté que dans sa propre maison. Il pouvoit, outre cela, parcourir avec son Bonze, tous les coins & recoins d'une montagne, fameuse par ses productions naturelles & par les *esprits*, qui selon la crédulité populaire, y faisoient leur séjour.

Ouei-tchou, & *Lieou-mong-té*, l'un & l'autre du nombre de ces Lettrés, qui n'ayant pu entrer dans les grandes charges dont ils se croyoient dignes, s'étoient retirés dans le sein de leurs familles, où ils cultivoient la poésie, briguerent l'amitié de leur nouveau voisin. *Pé-kiu-y* les admit avec plaisir, parce qu'il trouvoit dans leur société le double avantage de parler littérature, & de mettre en usage le talent des vers qu'il possédoit lui-même à un degré eminent. Un quatrième vint se présenter, il s'appelloit *Hoang-fou-ming-tché*, c'étoit un homme de plaisir, un buveur aimable, qui racontoit avec graces, qui portoit la joie partout où il alloit. *Pé-kiu-y* se crut trop heureux d'avoir fait l'acquisition d'un ami de ce caractère, il avoit le plaisir de boire avec lui, & s'amusoit de ses récits. Tels furent les

quatre amis de ce solitaire d'un nouvel ordre, il les visitoit alternativement & recevoit leurs visites. Il se bâtit une petite maison de plaisir, ou pour mieux dire un petit hermitage dans la montagne même de *Hiang-chan*. Là, tantôt avec les deux Poëtes, & tantôt avec le buveur, sans se mettre en peine de la maniere dont les autres hommes vivoient entr'eux, sans souci, comme sans inquiétude, il s'amusoit avec son buveur, & quelquefois à faire des vers; & quand le beau tems l'invitoit à la promenade, ou qu'il sentoit le besoin de faire de l'exercice, il alloit trouver son Bonze, & parcouroit avec lui quelque recoin de la montagne qu'il n'avoit point encore visité.

Il avoit pris la précaution de changer de nom, pour empêcher que ses parens, ou ses anciens amis, ne vinssent troubler le repos dont il jouissoit. Il se faisoit appeller *le Docteur de l'agréable ivresse*, *Tsouï-yn-sen-cheng*; il préféroit, disoit-il, cette dénomination aux titres les plus pompeux, & ce n'étoit que par elle qu'il vouloit qu'on le désignât. Sa maniere de vivre, & les pieces de vers qui couroient de tems en tems sous le nom singulier du Docteur de *l'agréable ivresse*, le rendirent bientôt fameux. Quelques Lettrés de différentes provinces, eurent la curiosité de voir un homme qui s'annonçoit d'une maniere si bizarre. Ils se rendirent à *Hiang-chan*, & huit d'entr'eux, à-peu-près du même âge que lui, charmés d'un genre de vie qu'ils regardoient comme le seul qui pût les rendre heureux, résolurent de l'embrasser: ils vinrent fixer leur séjour à *Hiang-chan*, & s'y firent des logemens aux environs de celui de *Pé-kiu-y*, où ils vécutent, à l'exemple du *Docteur de l'agréable ivresse*, dans l'indépendance & le repos. Ils s'assembloient fréquemment, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, se mettoient à table, buvoient, mangeoient, & faisoient des vers.

Dès qu'ils étoient tous rendus au lieu de l'assemblée, l'un d'entr'eux propofoit le fujet fur lequel devoit rouler l'entretien de ce jour-là, & ce fujet étoit toujours décent, quoique fufceptible de tous les agrémens de la poéſie. Chacun tenoit à fon tour le pinceau, pour écrire ce dont on étoit convenu unanimement. Quand à la fin du repas, c'eſt-à-dire, à la fin de la journée, on trouvoit qu'il manquoit quelque choſe à la piece on y revenoit un autre jour, juſqu'à ce qu'elle fût en état de paroître; alors on la livroit à cet ami de table de *Pé-kiu-y*, dont j'ai parlé plus haut, & cet agréable débauché en faifoit la lecture dans les différentes compagnies, ſous le titre de *piece nouvelle des neuf vieillards de Hiang-chan*; c'eſt le nom que prenoient ces neuf Docteurs, par contraſte aux neuf Sages que les Sectaires aſſuroient s'être rendus immortels dans le même lieu.

Quoique les noms de ces neuf perſonnages n'aient rien par eux-mêmes qui puiſſe piquer la curioſité de l'Europe, cependant, comme la gravité de l'hiſtoire chinoiſe n'a pas cru indigne d'elle de les transmettre à la poſtérité, j'oſe l'imiter ici: *Pé-kiu-y*, reconnu pour chef, *Hou-young* & *Ki-kan*, Affeſſeurs de *Pé-kiu-y*. Après eux, à la gauche, étoient *Tcheng-kiu*, *Lieou-tcheng*, & *Lou-tcheng*; & à la droite, *Tchang-hoen*, *Ty-kien-mo*, & *Lou-tchin*: ce rang n'eſt autre que celui de leur âge reſpectif; car pour tout le reſte ils gardoient entr'eux une égalité parfaite; ils ne travailloient jamais qu'en commun, & toujours lorsqu'ils étoient à table. Leurs petites pieces frappées au coin du bon goût ſe répandoient bientôt de tous côtés, on ne tarda pas à en connoître les Auteurs; & les noms des *neuf vieillards de Hiang-chan*, ainſi que leur genre de vie, ayant percé juſqu'à la Cour, l'Empereur voulut en voir le chef, c'étoit alors *Ou-tſoung* qui étoit ſur le Trône; *Pé-kiu-y* fut mandé: il ſe rend à la Cour, voit

l'Empereur, en est très-bien reçu, mais il reçoit en même tems l'ordre cruel d'abandonner sa chère solitude de *Hiang-chan*. Pour lui adoucir en quelque sorte l'amertume de cet ordre, le Prince lui donna les richesses qu'il méprisoit, & l'éleva aux honneurs dont il faisoit encore moins de cas.

Devenu tout d'un coup riche, & Président second de l'un des grands Tribunaux de l'Empire, *Pé-kiu-y* se conduisit en sage & avec toute la gravité d'un homme de loi; il renonça entièrement à la poésie, mais non pas tout-à-fait au vin; car pour ne pas perdre le souvenir des agréables momens qu'il avoit coulés dans sa solitude, il fit élever dans le jardin le plus reculé de la grande maison dont l'Empereur lui avoit fait présent, une montagne factice, en représentation de la montagne de *Hiang-chan*; ce jardin étoit comme un lieu sacré, dont l'entrée étoit interdite aux profanes, il n'y introduisoit que ses huit compagnons, lesquels ayant été appelés peu après son départ, avoient eu part comme lui aux bienfaits du Prince, & faisoient leur séjour dans la capitale. Le premier & le quinze de chaque lune, jours auxquels tous les Tribunaux vaquent, il leur donnoit secrètement un repas, dans le goût de ceux qu'ils prenoient ensemble, lorsqu'ils demeuroient à *Hiang-chan*. Il s'y rendoit lui-même chaque jour à des heures réglées, & y passoit tout le tems qu'il n'étoit pas obligé de donner à la charge dont il étoit revêtu, & dont il remplissoit tous les devoirs avec la plus rigoureuse exactitude. Au-dessus de la porte qui fermoit en dedans ce séjour solitaire, il avoit mis cette simple inscription, *Tsoui-yn-sien-cheng*, c'est-à-dire, *au Docteur de l'agréable ivresse*.

Rien ne transpiroit au dehors de tout ce qui se passoit dans son domestique, il se montroit en public avec la décence du plus grave des Magistrats; il étoit d'une droiture & d'une inflexibilité à toute épreuve, quand il s'agissoit du devoir.

Comme

Comme il étoit fans ambition , & que ce n'étoit que par un ordre supérieur qu'il avoit accepté la seconde place de la Magistrature dans le Tribunal des causes criminelles , il étoit aussi fans crainte & fans respect humain. La justice & les loix parloient par sa bouche & lui dictoient tous ses Arrêts. Quand on lui demandoit quelque chose qui sembloit ne pas s'accorder avec les principes de cette équité qui n'a acception de personne , il répondoit aux sollicitateurs , de quelque qualité qu'ils fussent : *Je suis comme l'arbre Tan-kouei , droit , uni , mais inflexible : on peut me briser , mais non me faire plier.*

Pé-kiu-y ne vécut que cinq ans , depuis son arrivée dans la capitale ; il mourut universellement regretté de tous ceux qui l'avoient connu , la soixantieme année de *Hoei-tchang* , c'est-à-dire , l'an de Jesus-Christ 846 ; il étoit dans la soixante-quinzieme année de son âge. L'Empereur *Ou-tsoung* , son bienfaicteur , mourut à-peu-près dans le même tems ; il est à croire que ce Prince qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs de son vivant , n'eût pas manqué d'honorer sa mémoire par quelque monument digne de sa magnificence , s'il lui avoit survécu seulement de quelques années. Il avoit fait tirer son portrait & ceux de ses huit compagnons , & les avoit placés dans une salle de son Palais , qui n'avoit d'autre dénomination que celle de *salle des neuf vieillards de Hiang-chan*. Mais ce que la mort l'empêcha de faire fut exécuté par son successeur , d'une maniere plus conforme peut-être au sujet que celle qu'il auroit pu imaginer lui-même. *Sien-tsoung* , placé sur le Trône , regarda comme un des articles essentiels au gouvernement celui qui tendoit à encourager les talens : il aimoit sur-tout la poésie , & avoit lu avec admiration quelques pieces de *Pé-kiu-y* ; il fit chercher avec soin toutes celles dont cet aimable Poète étoit incontestablement l'Auteur , on en trouva de quoi former un Livre qui auroit contenu mille pages.

L'Empereur ne les fit point imprimer , il les fit graver avec soin sur autant de tables de pierre qu'il y avoit de sujets différens ; & toutes ces pierres il les fit placer séparément aux différens endroits de cette montagne factice que *Pé-kiu-y* avoit élevée dans son jardin , à l'imitation de la véritable montagne de *Hiang-han* ; il enrichit ce monument d'un genre tout nouveau , de quantité de ces productions naturelles qui ne se trouvent que dans les montagnes , & dont la curiosité de ses prédécesseurs avoit fait , à grands frais , une ample collection dans son Palais ; il accompagna le tout d'un magnifique éloge , qu'il ne dédaigna pas de composer lui-même , & qu'il écrivit de sa propre main.

C'est ainsi qu'en ne voulant qu'honorer d'une manière singulière un homme singulier , il lui érigea le plus beau trophée qu'on eût encore vu jusqu'alors. La maison de *Pé-kiu-y* devint une espèce de temple , dans lequel on se rendoit de toutes les provinces de l'Empire , pour payer au brillant génie qui l'avoit animé , le tribut d'admiration dont il étoit digne , & pour prendre en même tems , dans la lecture de ses agréables écrits , des leçons pratiques du goût le plus purifié. En fait de chansons fines , de petits contes & de poésies légères , on n'avoit rien , disoient les connoisseurs , qui pût être mis en parallèle avec les productions du *Docteur de l'agréable ivresse* , sur-tout quant à la variété & à la délicatesse des sujets. La Nation entière confirma bientôt ce jugement , par l'empressement qu'elle eut à s'en procurer des copies. On achetoit la permission de les transcrire sur les lieux , une once d'or , & l'on donnoit une once d'argent pour les avoir de la seconde main. Les étrangers qui venoient alors faire leur commerce à la Chine , n'étoient pas moins empressés que les nationaux à en faire l'acquisition ; ils les échangeoient avec une satisfaction peu commune , contre les plus précieuses de leurs marchandises.

ses. On assure en particulier que ceux d'un Royaume ; qui portoit en ce tems-là le nom de *Ki-lin-koue*, au-delà des frontieres méridionales du *Yun-nan*, après s'être chargés des plus belles etoffes de soie, & des meilleurs thés du Royaume du Milieu, croyoient cependant s'en retourner presqu'à vuide, quand ils n'emportoient pas avec eux, dans leur patrie, quelques lambeaux des ouvrages de *Pê-kiu-y* (1).

L X X I.

LIEO-U-TSOUNG-YUEN, Poëte.

Il étoit originaire de la province du *Chan-fi*, il naquit à *Ho-tfoung* sur les bords orientaux de la riviere Jaune. Il consacra les premieres années de sa vie à l'étude de la poésie, parce que ses parens reconnurent en lui un goût si décidé pour ce genre de littérature, qu'ils auroient cru forcer son inclination, s'ils l'avoient fait commencer comme le commun de ceux qui veulent s'avancer par les lettres. Dès l'âge de quinze ans, *Lieou-tfoung-yuen*, favoit déjà la plupart des bons poëtes par cœur, il s'étoit attaché sur-tout à ceux qui avoient fleuri sous le regne des *Han* occidentaux. Cependant, malgré la facilité étonnante qu'il avoit à faire des vers (car ils ne lui coûtoient d'autre peine que celle de les écrire, sur quelque sujet qu'il

R E M A R Q U E S.

(1) Les pays qui sont au midi de la province du *Yun-nan*, composent les Royaumes que l'on appelle aujourd'hui la *Cochinchine* & le *Tong-king*, & qui ne firent pendant un tems qu'un seul & même Royaume, sous le nom de *Ki-lin-koue*, c'est-à-dire, le Royaume des coqs & des forêts,

parce qu'il y a beaucoup de forêts ; & que ces forêts sont pleines de faisans, & de cette espece d'oiseaux que nous appellons coqs de bruyere. Les caracteres chinois y sont du même usage qu'à la Chine, & peut-être y représentent-ils des images encore plus brillantes que chez les inventeurs.